



L'ÉVÉNEMENT

Jean-Michel Blanquer, le bon élève à la peine

Très exposé durant
la crise sanitaire,
le ministre
de l'Éducation
doit désormais
préparer la rentrée.

MATHILDE SIRAUD  @Mathilde_Sd

JEAN-MICHEL BLANQUER le sait : les défis qu'il a devant lui sont « colossaux ». « *La rentrée de septembre sera très particulière* », anticipe le ministre de l'Éducation nationale. Après la fermeture des écoles, le succès à géométrie variable de la « *continuité pédagogique* », la reprise partielle des cours, la préparation des « *vacances apprenantes* », l'ancien directeur général de l'enseignement scolaire sous Nicolas Sarkozy est très attendu.

Au point de ne plus pouvoir s'extraire de son périmètre ministériel, lui qui s'était pourtant démarqué,

depuis le début du quinquennat, par des prises de position fréquente et fermes sur la laïcité. La publication de son ouvrage sur la République a d'ailleurs été reportée à la rentrée. « *Pendant le confinement, j'ai travaillé comme un romain !* », confie-t-il en privé. À quelques semaines d'un remaniement annoncé d'ampleur, son nom ne circule plus pour Matignon. Jusqu'à l'année dernière pourtant, ce proche de Brigitte Macron était présenté dans la presse comme le « *vice-président* », le « *cerveau d'Emmanuel Macron* » et apparaissait comme l'une des cartes maîtresses du chef de l'État pour succéder à Édouard Philippe. « *Il marchait sur l'eau* »,



se remémore un élu marcheur.

Le contexte a changé. Aux yeux de certains, l'étoile de Jean-Michel Blanquer a considérablement pâli. Sa cote de popularité s'est petit à petit effritée, ses réformes se sont heurtées à la grogne grandissante du monde enseignant. « *L'examen de sa loi ne s'est pas bien passé. Il a*

eu du mal, ensuite, à reprendre la main », témoigne un observateur. Pendant la crise sanitaire, le locataire de l'Hôtel de Rochechouart a parfois donné l'impression d'être en décalage avec la ligne du gouvernement. Le 12 mars, le ministre écartait ainsi l'hypothèse d'une fermeture des écoles, avant d'être démenti, quelques heures plus tard, par Emmanuel Macron.

Relations ombrageuses

Quelques jours après, Jean-Michel Blanquer a pris de court le couple exécutif en avançant la date du 4 mai pour la reprise des cours. *Bis repetita* le 21 avril : l'ancien recteur d'académie a présenté devant la commission Éducation de l'Assem-

blée un scénario de réouverture des écoles, alors que rien n'avait été acté en haut lieu. Des propos « *aventureux* » aux yeux du directeur de cabinet du premier ministre, Benoît Ribadeau-Dumas, qui se sont soldés par un recadrage d'Édouard Philippe.

Là où Matignon prônait la prudence et un déconfinement à petits pas, le ministre de l'Éducation a toujours milité pour une reprise des cours le plus rapidement possible. « *Entre lui et le premier ministre, ça a toujours été compliqué*, rapporte un proche du président. *Ils n'ont pas la même culture politique. Blanquer considère qu'il doit suivre les consignes de l'Élysée, mais pas forcément celles de Matignon.* »

Malgré ces relations ombrageuses, l'entourage d'Édouard Philippe assure que Jean-Michel Blanquer n'est « *absolument pas menacé à son poste* ». « *Il est un point central de l'équipe, il va au charbon, il bosse. Il incarne la dimension réformatrice du gouver-*

nement. Jamais Édouard Philippe n'a eu le sentiment qu'il fallait freiner des ministres pour éviter qu'ils lui fassent de l'ombre », fait savoir un conseiller du premier ministre. Philippe et Blanquer ont d'ailleurs récemment déjeuné en tête-à-tête, à Matignon. « *Blanquer est un très bon ministre de l'Éducation, soutient le député LREM du Cher, François Cormier-Bouligeon. Quand on est bon là où on est, il faut rester. Il est le mieux placé pour assurer la rentrée.* » ■



**Jean-Michel Blanquer
visite une école primaire
pour présenter
le dispositif sport-
santé-culture-civisme,
le 4 juin à Vincennes.**

CHRISTOPHE MORIN/IP3
PRESS/MAXPPP